

Grâce à Belloubet, les proxénètes font travailler leurs “filles” depuis la prison !

écrit par Christine Tasin | 29 mai 2020



Prison de Villeneuve-lès-Maguelone (Hérault).

Ces pauvres malheureux détenus... qui ont tous des téléphones portable, entrés illégalement, mais tolérés, au motif que, ainsi, les policiers pourraient surveiller les échanges... L'exemple de Montpellier ci-dessous est clair et édifiant.

Mais c'est sans doute pour leur faciliter trafics, échanges et argent facile que Belloubet a équipé les [cellules de téléphones fixes...](#)

Montpellier : le réseau national de proxénétisme était organisé par téléphone depuis la prison

Depuis la maison d'arrêt de Villeneuve-lès-Maguelone (Hérault), un chef de réseau et son commercial recrutaient

des filles prostituées partout en France leur promettant protection, clients et hébergement contre 50% de leurs revenus.

Depuis la prison de Villeneuve-lès-Maguelone (Hérault), ils organisaient par téléphone un réseau national de prostitution. En promettant aux filles recrutées des hôtels de luxe, une clientèle de jet-set et une sécurité maximale. Il n'en était rien, mais ils ont quand même touché des dizaines de milliers d'euros provenant du travail des femmes recrutées...

Un des suspects en attente de son procès pour des viols en série

Le chef de réseau, 52 ans, emprisonné car il purge une peine de 4 ans, déjà pour proxénétisme, avait chargé son lieutenant, rencontré à la prison de Villeneuve-lès-Maguelone, d'officier en tant que "commercial". Depuis sa cellule, cet individu de 30 ans, en attente de son procès devant la cour d'assises pour des viols en série à Montpellier, démarchait par téléphone les filles sur les sites spécialisés d'escort-girl. Ce sont ainsi une dizaine de femmes âgées d'une vingtaine à une cinquantaine d'années, de Bordeaux, Grenoble, Lyon et pour deux autres d'Alès (Gard) qui ont accepté de travailler pour les deux détenus. Ce qu'elles ont fait mais sans les beaux hôtels et la clientèle triée sur le volet promis.

"Le chef de réseau leur assurait qu'il garantissait leur sécurité, tout en leur disant qu'elles étaient surveillées en permanence, ce qui était faux. Il leur mettait des coups de pression si elles ne payaient pas assez, c'est quelqu'un qui peut faire très peur et qui obtient gain de cause" assure un enquêteur.

Plus de 100 000 € de bénéfices

Car les filles, pendant 18 mois, devaient reverser 50% de

leurs gains et les proxénètes auraient perçu plus de 100 000 € de bénéfices. Un troisième individu, demeurant à Valence (Drôme), était lui chargé de louer les appartements via Rbn'b ou les petits hôtels, dans l'Hérault, ou vers Bordeaux ou la région lyonnaise. Le quatrième suspect, est la compagne du chef de réseau, âgée de 45 ans et qui s'occupait de récupérer l'argent en liquide ou en coupon de cartes bancaires prépayés auprès des prostituées.

<https://www.midilibre.fr/2020/05/28/montpellier-le-reseau-de-proxenetisme-etait-organise-par-telephone-depuis-la-prison,8906935.php>